

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

# LA VÉRITÉ

ORGANE DU GROUPE BOLCHEVIK-LÉNINISTE de la S.F.I.O. (Anc. Ligue Communiste)

ABONNEMENTS : France ... 1 an : 20 fr. 6 mois : 10 fr.  
Etranger ... 1 an : 30 fr. 6 mois : 15 fr.  
Compte chèque postal : P. Frank 1368-55 Paris

Abonnements d'essai trois mois : 5 francs.  
Parait le vendredi

Les élections sont passées...

## POUR NE PAS ÊTRE GRIGNOTÉS AYONS UN PLAN DE LUTTE !

Le second tour des élections cantonales a confirmé les résultats du premier échec de l'offensive contre le « front commun » qui a accru ses voix et ses sièges. L'indécision dans la bourgeoisie est grande : l'existence du ministère Doumergue, ce n'est pas le jeu de compensation y introduisant Marchandeau de la « Maffia » maçonnique, et Lémercy, de « La Liberté », qui l'assure, c'est faute de savoir quel gouvernement lui substituer, comment il pourra imposer la réforme de l'Etat et quelle politique extérieure il devra mener.

Les hésitations de la bourgeoisie, au lieu de les exploiter pour asséner un coup à la réaction et ouvrir à tous les travailleurs une issue au sort misérable qui leur est fait, laissent passifs le P. S. et le R. C.

Le P. C. a sombré dans l'opportunisme le plus plat ; dans une « réponse à Doumergue », placardé sur les murs, il sombre dans le nationalisme. Nous aimons notre pays, mais nous ne sommes pas des nationalistes. Nous sommes des prolétaires et nous ne donnons aucun moyen concret de lutte.

Au P. S., tandis que Blum, entre deux néologies, déclare : nous ne nous laisserons pas grignoter, Paul Faure, par nous allons observer ces messieurs à l'ouvrage, l'ouvrage consistant précisément dans ce grignotage des droits acquis par les masses laborieuses.

La campagne contre les projets de réforme constitutionnelle est menée sans souffle, dans un esprit rempli de crétinisme parlementaire. Dans nos rangs, sont encore isolés des Frossard, dont le dévot signifie qu'il est prêt à servir les projets révisionnistes de la bourgeoisie. On se laisse grignoter du dedans comme du dehors.

Cela ne peut être toléré un seul instant. Pour ne pas crever d'impuissance, il faut abandonner toutes les illusions sur les vertus de bulletins de vote en 1935, agir vite et fort, et pour cela avoir un plan de lutte.

### Contre qui se battre ?

Contre le gouvernement arbitraire, né d'un coup de main réactionnaire. Contre la Chambre capitulaire, traître à son mandat. Balayer l'un, imposer la dissolution de l'autre.

### Comment lutter ?

Ce que l'action de rue de la réaction a imposé, ne peut être défait que par l'action de rue. Le moyen de lutte des travailleurs approprié, c'est la grève générale active.

Constitution de Comités de préparation de la grève générale, sur la base des entreprises, sur la base locale afin de mener l'agitation dans les usines.

Constitution de Milices du Peuple pour assurer la sécurité de la préparation et du développement de la grève, outillées pour riposter aux bandes armées de la réaction.

Comités et milices doivent être proposés par chaque section au rayon communiste correspondant et aux comités syndicaux

locaux ; en cas de refus, ne pas traîner, mais réaliser en s'adressant seul aux masses.

### Pour quels objectifs ?

Il ne s'agit pas encore de la dictature du prolétariat, du système soviétique ; les masses ouvrières et paysannes n'y sont pas en majorité acquises. Elles veulent des mesures pour les sortir du bourbier ; la semaine de 40 heures, des mesures sociales, de grandes nationalisations, un moratoire à la campagne, une révision des hypothèques, des baux, etc...

Il faut qu'à la démocratie de Versailles, pourrissante, soit substituée la plus vaste démocratie populaire : une Constituante du peuple élue au suffrage universel depuis l'âge de 18 ans sans distinction de sexe ni de nationalité, placée sous le contrôle permanent des mandants.

Pour diriger le pays, pour lui permettre de s'exprimer librement, le gouvernement ouvrier et paysan, constitué par les deux partis ouvriers coalisés.

C'est ce que nous proposons. Nous appelons à une action urgente pour sa mise en oeuvre. Dans toutes vos organisations, soumettez ces propositions, faites-les adopter, commencez-en la réalisation. Rejoignez-nous dans les rangs du parti socialiste pour cette tâche.

LUNDI 22 OCTOBRE A 20 h. 30  
ASSEMBLEE D'INFORMATION  
EXTRAORDINAIRE DU GROUPE  
BOLCHEVIK-LÉNINISTE

Présence obligatoire pour les Jeunes et Adultes

Rapport sur la situation des sections de la Ligue Communiste Internationaliste.

(Passer au local pour connaître le lieu).

## Les capitulars se démasquent

Des militants ont reçu un tract « pour l'armement du prolétariat » signé : la gauche communiste du P.C.F. A ce sujet, l'Humanité met en garde les militants : il ne peut pas y avoir de gauche dans le P. C., ce sont des provocateurs ou des trotskystes instruments de la police. Et le tour est joué.

Ce tract n'émane pas de nous qui ne nous couvrons nullement de l'anonymat pour dire aux travailleurs leur devoir est de s'armer et de former des milices. Nous ignorons qui a rédigé ce tract où se trouve d'ailleurs une phrase équivoque au sujet de Trotsky.

Désormais, il est clair que la direction du P.C. capitule par avance devant le danger réactionnaire. Auto-défense de masses, action de masses, les mots ne lui coûtent pas cher. Mais pas de défense réelle.

Une telle capitulation est normale des auteurs de la « réponse à Doumergue » où on affirme en grands caractères son amour pour son pays, où l'on s'accroche à la tradition de Voltaire, de Danton, ce « grand stratège révolutionnaire » à qui la Montagne trancha la tête.

Les stalinistes qui craignent tant le combat révolutionnaire ont bien fait de rayer de leurs traditions la Commune et la Révolution d'Octobre où le prolétariat sut prendre les armes. Leur tradition, c'est celle de Monsieur Prud'homme et de son sabre de bois

## Notre politique

La lutte du prolétariat espagnol est à la fois grandiose et tragique. Grandiose en ce qu'elle exprime de puissance combattive et d'héroïsme ; tragique parce que toute cette puissance des masses travailleuses n'est point coordonnée et n'est effrayée en une sanglante épopée.

Chaque travailleur se rend compte qu'il ne s'agit pas en Espagne d'une guérilla, que c'est une guerre civile en règle, dont la bourgeoisie risque de sortir temporairement victorieuse, non par LA PASSIVITE du prolétariat, mais par sa désorganisation.

Il ne s'agit pas seulement de la différence d'efficacité militaire entre la puissance offensive de l'armement bourgeois et la puissance offensive de l'armement prolétarien ; ce n'est qu'une partie du problème. Ce qui manque au prolétariat espagnol, c'est l'unité d'orientation et de commandement. Les vagues d'assaut successives permettent à l'ennemi d'écraser l'une, de se reformer et de se précipiter sur l'autre.

Ce qui manque à cette classe, c'est un PARTI REVOLUTIONNAIRE qui coordonne toutes ses forces après avoir préalablement fixé l'orientation et les objectifs du combat.

Les soldats servent leurs ennemis ? Conséquence du refus de travail antimilitariste du parti socialiste espagnol se combinant au travail antimilitariste à coups de grenades des anarchistes, absence du parti révolutionnaire dont l'antimilitarisme est conséquent.

Les troupes coloniales sèment la terreur ? Résultat direct de la politique colonialiste des socialistes au pouvoir, absence d'une politique révolutionnaire dans les colonies désagrégant les forces impérialistes. La révolte devrait gronder aussi au Maroc espagnol !

L'unité de la grève générale est brisée par les ordres contradictoires des centrales socialistes et anarchistes, absence d'un travail révolutionnaire conséquent dans les syndicats, d'un parti acquiesçant une influence décisive sur les masses syndiquées, politique de syndicat rouge des staliniens, confusion dans la classe entre la lutte syndicale contre les conséquences du régime et la lutte politique contre les causes du régime, par la prédominance de l'influence anarcho-syndicaliste qui met des combattants héroïques sous le tranchet du bourreau.

L'échec de la grandiose bataille des masses travailleuses d'Espagne, c'est l'échec de l'anarcho-syndicalisme, du social-réformisme acculé au combat, du stalinisme, autant de tendances condamnées par l'histoire du mouvement ouvrier.

Le parti révolutionnaire est l'arme de la Révolution, il doit coordonner et concentrer les forces prolétariennes, décomposer et éliminer les forces de la dévotion.

Le parti révolutionnaire a sa doctrine éprouvée : le marxisme, il a sa science de l'action : le léninisme.

La leçon tragique d'Espagne doit servir de salut au prolétariat de ce pays, pour bâtir sur ces bases dans le combat SON PARTI REVOLUTIONNAIRE.

## MILICE DU PEUPLE !

Dans ton organisation a-t-on constitué des groupes de défense ? Ces groupes fonctionnent-ils ? S'entraînent-ils ? Procède-t-on à leur instruction milicienne ? Les règles techniques relatives à la défense d'un local, à la protection d'une réunion ou d'une manifestation ne s'improvisent pas.

Impérieuse est la nécessité d'associer au combat tous les inorganisés qui le veulent. Propose, vote dans ta section, la constitution de la « milice du peuple » de l'arrondissement. S'adresser aux autres organisations pour le faire en commun. En cas de refus, embrayer le recrutement populaire de la milice.

Unité-toi à ceux qui veulent faire la milice et commence avec eux le travail. Cette rubrique est faite pour l'apporter des conseils, des instructions. Ton expérience, tes efforts, peuvent s'y exprimer ; écris-nous.



Chaque semaine anglaise nous apporterait-elle vos funérailles nationales ? Qui sera le suivant de ces messieurs ? Pour qui Léon Blum prononcera-t-il sa prochaine oraison funèbre ?

On avait vu la semaine précédente le « fin lettré » Blum, déplorer la mort du « fin lettré » Barthou. Ces jours-ci, c'est le juriste Blum qui s'incline devant le procureur éminent Poincaré.

Et dans sa prose de guillemet étiolé, Léon Blum expose qu'avec Poincaré, s'est dit mieux qu'avec Doumergue ! Voyez-vous déserter les lignes fascistes, défendre les droits démocratiques, s'être dit tout fait avec « l'indépendant », « l'intelligent », etc... Poincaré. Quel dommage, n'est-ce pas, qu'il n'existe pas un remplaçant dignes de lui dans le monde politique ?

Les travailleurs qui ont la volonté de lutter réellement contre le fascisme et de le battre, ne trouveront jamais les directives nécessaires dans ces dissertations d'intellectuel raffiné sur les qualités morales des cadavres de politiciens bourgeois.

Léon Blum s'incline devant les cadavres de Barthou et Poincaré.

Il n'a pas encore eu un mot pour les héroïques prolétaires d'Espagne insurgés !

Pour venger les prolétaires assassinés par Lerroux

## Premiers enseignements des luttes ouvrières en Espagne

Les informations vérifiées et détaillées concernant le mouvement révolutionnaire de nos frères espagnols manquent toujours. La censure accompagne et couvre la répression. Aussi bien doit-on se résoudre cette semaine encore, à des remarques générales.

La première, c'est que l'absence

### Tribune libre

#### Les défenseurs de l'ordre

C'est sans idée préconçue que j'aborde la Tribune libre que mes amis de ce journal ont bien voulu mettre à ma disposition. Je n'ai pas l'esprit de tendance poussé au point de critiquer ou féliciter ignorer tout ce que tels ou tels camarades, avec lesquels je puis sur certains points ne pas être en accord, font. Ces luttes de points ou de virgules à déplacer sont à mon sens périmées dans la situation actuelle. Monsieur Doumergue a nettement situé le problème : d'un côté tous les défenseurs du capitalisme, décidés même au fascisme pour le maintenir, de l'autre les promoteurs du collectivisme, donc antifascistes. Car l'antifascisme ne serait qu'un programme négatif s'il n'était accompagné d'une méthode solide pour remplacer le système défilant.

Entre ces deux conceptions, nulle place. Le délégué du Suez et de la Finance, qui plus que nous est internationaliste, a même dû retirer son masque de trépas à l'occasion des élections cantonales. Le radicalisme de Monsieur Herriot a dû choisir entre une liberté maintenue ou la restriction des libertés que quatre révolutions nous ont octroyées.

Il y a d'une part les lignes fascistes plus ou moins avouées. Que ce soient les rampeaux, les J.P., ceux qui sollicitent les fils de Mahomet égarés par désamour ou misère sociale, ou ceux qui recrutent (qu'ils disent) des fils de croix de feu, la même volonté de régression les anime. Aucun sens des réalités chez eux ; rien pour pallier à la misère et à la dureté des temps présents. La surcharge des petits, des déprévements aux grosses entreprises, le pouvoir personnel, le tout masqué par des promesses démagogiques et un appel à la justice qu'ils étirent au point de l'étouffer, voilà leur programme.

Dépendant le prolétariat cherche un emploi pour ses bras, le petit commerçant, avec une patente plus forte, est derrière son comptoir vide. L'intellectuel végète, et il y a surtout la jeunesse qui vient, monte, grandit et devant un horizon bouché de toutes parts, a soif d'action.

Les fascistes ont déclenché l'offensive. Après le 6 février, ils ont multiplié provocations et attentats terroristes. Après les autobus en feu, les attaques à main armée ; voilà les partisans de l'ordre qui soutiennent leur Gouvernement.

Et nous qu'attendons nous fait ? Réclamer la dissolution de ces lignes aux gouvernants qu'elles ont porté au pouvoir ? A qui ferons-nous illusion ?

Il est temps, grand temps, que le prolétariat et les classes dites moyennes de ce pays s'organisent ; non pas à la façon fasciste, en formations fractionnées et para-militaires ; pas en putchistes, mais en hommes libres, décidés à défendre des libertés chèrement acquises et à les étendre jusqu'au socialisme.

Pour y arriver, il faut non seulement barrer la route au fascisme, mais lutter parallèlement contre la misère alléguée de la réaction et de la guerre. Il faut que le prolétariat tout entier se serre les coudes. A un nouveau 6 février, pas de réponse en 6 jours, mais en quelques heures nos combattants du 12 février (combattants qui n'ont rien démolit) devront être prêts.

Pour arriver à cette solution, je suggère la création d'un comité dit de « sécurité », comprenant :

Deux membres de notre C. A. P.

Deux membres de la C. E. de la Seine.

Deux membres des J. S.

et neuf militants soigneusement choisis.

Ce comité pourra par la suite être élargi si d'autres que nous, offrant tou-

totale d'internationalisme révolutionnaire des reliquats des deux Internationalistes, qui écrivit pour nous, un fait acquis, s'est affirmée à nouveau d'une façon tragique. Thorez, Cachin, Vandervelde, Adler, tandis que les derniers abus achevèrent. L'héroïque résistance des mineurs des Asturies, vont disserter à Bruxelles des « moyens pratiques pour venir en aide » aux combattants espagnols.

En sera-t-il seulement ainsi ? Val-t-on organiser sérieusement un mouvement de solidarité internationale capable d'arrêter les fusillades de Lerroux, qui déjà sont au travail et déciment les rangs des meilleurs ouvriers.

En France, où le dégoûtement espagnol a eu pour effet de renforcer moralement et politiquement la situation du bonapartisme, la préparation de la grève générale est le seul moyen de faire reculer tout à la fois, la répression Lerroux et ses émules français de l'Etat fort et de la révision constitutionnelle.

(Voir suite page 2)

## Un mensonge et une provocation

Duolos attribue au camarade Trotsky, un article paru dans un Bulletin de discussions sur notre entrée dans la S. F. I. O. Nous déclarons catégoriquement que cet article n'est pas de Trotsky.

Un mensonge de plus ou de moins dans l'« Humanité », ne nous fait pas la peine de le relever, si celui-ci n'était commis dans des intentions ignominieuses. Deux jours avant, le bourgeois de la Yougoslavie était assassiné ; la presse exotique aussitôt l'opinion contre les étrangers qui viennent « sur le sol de France pour... ». C'est à ce moment que Duolos écrit quelque chose dans l'« Humanité » : la police le laisse bien tranquille, Trotsky, et il coupe son temps à donner des instructions à ses amis français.

L'article de Duolos, s'est un appel à la répression policière contre le révolutionnaire traqué de partout.

les garanties, veulent en accepter la conception.

Il aura pour premières tâches d'organiser : 1° le parlement du Peuple, qui, en face des gangsters du suffrage universel, montrera un travail technique et sérieux réalisé par les vrais représentants des masses laborieuses de la nation ;

2° Les milices du peuple sur lesquelles j'ai déjà donné suffisamment d'indications pour qu'aucune confusion s'établisse à leur égard.

J'aurai bien l'occasion de m'expliquer davantage sur ces trois premiers organismes. En formulant ces propositions je n'en rends aucune suite qui ait seule paternité. Peu m'importe qui ait patronné en premier lieu l'une ou l'autre ; je ne fais pas de différence pour l'action entre le C. A. S. R., les camarades de ce journal, tout autre camarade, ou ma 19° section à l'avant-garde de toute action positive.

Ohé les jeunes, les réalisateurs, les guides de demain, il faut construire il est grand temps.

Marcel BLOCH  
(19° section).

## Réponse au camarade Eric

Le camarade Eric, en saluant la rentrée des J.L. dans la J.S., pose une série de problèmes très importants. Dans l'ensemble, la réponse à ses questions est dominée par la conception du parti.

Pour de nombreux camarades le Parti doit constituer un vaste agglomérat électique de la droite (partisan de la défense nationale et de la République bourgeoise) et de la gauche (contre la défense nationale et pour la dictature du prolétariat.)

(Voir suite page 4)

As-tu envoyé la souscription à " LA VÉRITÉ " ?

# LE MOUVEMENT INTERNATIONAL

De 7<sup>e</sup> Congrès de l'I.C. dégenérée est retardé

## Il faut rebâtir dans les combats le parti révolutionnaire international du prolétariat

Le dernier plenum de l'Internationale Communiste annonce à grand fracas un congrès international pour le second semestre de 1934. Ce septième congrès est maintenant reporté au premier semestre de 1935... Aucune raison officielle n'est fournie, aucune des difficultés innombrables (guerre étrangère, guerre civile, etc.) qui existaient et existent toujours lors de la convocation des premiers congrès de l'Internationale ne peut être invoquée.

L'extrême tension de la situation internationale semblerait nécessiter impérieusement un examen des problèmes par ceux qui déclarent être l'avant-garde du prolétariat international. Cette contradiction entre les exigences d'une mobilisation internationale des forces du prolétariat et les moyens dilatoires employés par le Comintern pour ajourner le congrès exprime à quel degré de dégénérescence est descendue ce qui fut l'Internationale communiste.

Six années nous séparent du sixième congrès : six années sombres pour le prolétariat mondial ; ce que les bureaucraties appellent : six années de politique juste... Les congrès qui, dans les premières années de l'Internationale — quand Lénine et Trotsky la dirigeaient — exprimaient la volonté des partis, leurs expériences et leurs perspectives, constituaient un obstacle à la bureaucratie de l'I. C. Dès le début de la période révisionniste — après la mort de Lénine — ils furent espacés quatre ans s'écoulèrent entre le 5<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup> congrès ; huit années s'écoulèrent entre le 6<sup>e</sup> et le 7<sup>e</sup> congrès, en supposant, ce que la convocation puisse être prise au sérieux.

L'Internationale prolétarienne qui s'était dressée des cendres de la trahison de la 2<sup>e</sup>, peu à peu devient un moyen au service de la politique de socialisme dans un seul pays, moyen servant à la bourgeoisie d'épaveur de la politique extérieure russe marchant peu à peu chaque session.

Durant toute la période antérieure à l'éclatement du mouvement ouvrier allemand, l'écart entre l'orientation stalinienne et l'orientation trotskyste — le prolétariat croissait chaque jour. L'avènement d'Hitler, le divorce. Les intérêts du prolétariat mondial impliquaient que toutes les forces de la révolution soient mobilisées et jetées dans le combat. Les intérêts mal compris de l'Etat prolétarien entraînent la retraite sans combat.

Le rôle historique — ou la société s'écroulera dans la barbarie, n'abandonne pas le combat. Elle utilise chaque phase du remous formidable actuel pour rebâtir un Parti International du Prolétariat. Elle prend devant l'histoire des responsabilités qu'elle entend assumer. Déjà de toutes parts des forces tendent à la reconstitution d'une Internationale révolutionnaire : ces forces se sont dégagées ou se dégagent de la 2<sup>e</sup> Internationale, comme en Belgique, en Autriche, en Espagne, de la 3<sup>e</sup> Internationale comme les bolcheviks-Léninistes.

Ces forces doivent se rejoindre rapidement dans le combat, choisir comme plateforme celle qui servira de base à la création de la 3<sup>e</sup> Internationale, enrichie des traditions de combat des premières années, et les leçons de sa dégénérescence. Ce regroupement sera un pas révolutionnaire et avant tout : second, ni troisième, ni 2 1/2, mais la 4<sup>e</sup> Internationale !

Partout les contacts entre ces forces doivent se multiplier, plus qu'on jamais l'action concertée d'une avant-garde révolutionnaire s'impose. Il faut balayer la politique de duplicité des deux Internationales et rebâtir dans le combat le Parti révolutionnaire international du prolétariat.

### Tunisie

#### L'insurrection permanente

Or a pu lire des derniers temps, dans le Populaire et dans l'Humanité, une série d'articles sur l'agitation révolutionnaire en Tunisie et les agissements du gouvernement, le meurtre Peyroux.

Le Populaire en l'occurrence, est en mauvaise posture. En effet, après avoir souhaité la bienvenue sur la « terre tunisienne » au nouveau gouverneur général voté quelques mois, il est amené maintenant à réclamer sa suspension. Bisons que cette solution n'en est pas une. Il s'agit pas de Peyroux, assassin d'ouvriers révolutionnaires, de Reyroux, qui comprend mal les rapports entre la Tunisie et la Métropole, c'est-à-dire d'une mauvaise gestion dans le cadre même du colonialisme, et de Feslavagisme, il s'agit de briser ces cadres. Ne lit-on pas dans le Populaire du 15 octobre ?

Est-ce que la France va laisser ce gouverneur maléfique continuer d'opprimer son peuple, malgré l'opposition de la Tunisie ?

### Etats-Unis

#### La crise de la N. R. A.

On connaît en général, fort mal en Europe, cette expérience. Dans les milieux ouvriers, pour les réformistes, c'est un ensemble de mesures judiciaires et nécessaires devant apporter au prolétariat américain, un grand soulagement et même lui permettre son émancipation. La vérité est tout autre.

En effet, la raison d'être de la N. R. A. est de deux ordres. D'un part, un ensemble de causes profondes dans le domaine économique qui sont à rechercher dans le développement du capitalisme, yankee et international.

Trotsky explique ce phénomène dans « Europe et Amérique ». Etude éditée il y a déjà une dizaine d'années, comme élément de comparaison, il montre que l'objectif de l'impérialisme britannique était le contrôle de l'Europe et du domaine colonial que cette dernière s'était constituée. Le problème qui se pose devant l'impérialisme américain est le contrôle du monde. Si jusqu'à ces dernières années l'Amérique a pu soutenir cette politique par des moyens relativement pacifiques, elle est amenée maintenant à l'utilisation d'autres moyens, la force militaire. La N. R. A. est la préparation conséquente, au point de vue économique et cet état de choses, à la militarisation intérieure des Etats-Unis.

Là dessus, vient se greffer l'autre facteur fondamental de la N. R. A. Une telle

Après le régime Pour venger les prolétaires assassinés par Lerroux

## « Qui a tiré ? »

Suite de la Première page

Dans la dernière période, l'affaiblissement du système du traité de Versailles, avait relâché les liens de vassalité de la Yougoslavie, comme ceux de la Pologne. L'Allemagne fasciste entretenait la Yougoslavie comme la Pologne et la Roumanie exploitait son inquiétude de voir les troupes de Mussolini prêtes à envahir l'Autriche lors du meurtre de Dollfuss.

Mais, dans le même temps, la menace de l'Anschluss avait ravivé l'opposition entre l'Italie et l'Allemagne. Et sur cette base, la bourgeoisie française s'efforçait de resserrer les liens avec la Yougoslavie, d'apaiser à son profit les antagonismes italo-serbes. Le voyage du roi Alexandre constituait une étape de cette phase de la politique extérieure de rassemblement menée par la bourgeoisie française au travers des voyages de Barthou.

« Qui a tiré ? » demande l'impérialisme français et tous ses soutiens. Et ils présentent une chaîne de crimes. Duca, Président du Conseil roumain, Dollfuss, artisan de l'indépendance autrichienne, Alexandre, l'indicateur de la Yougoslavie. Et dès lors, on comprend l'utilisation abusive par l'impérialisme français au service de ses visées.

« Qui a tiré sur la paix ? » Le conflit actuel oppose, d'une part, l'impérialisme français et la dictature atroce de Serbie, flanquées ou non du fascisme italien et de l'autre le fascisme allemand. Ou est la paix ?

Malheureusement, le Populaire et l'Humanité emboîtent le pas aux dangereuses sirènes en mettant en accusation seulement l'un Kanya, Hitler et Mussolini et l'autre Hitler, Gombos et Pilsudski. On peut même lire sous la plume de Radek dans l'Estvnia, un article relevant l'attention sur les ennemis de « la cause de la paix », sur « les forces qui travaillent à faire sauter l'équilibre précaire qui existe en Europe ».

Mais, pour les prolétaires, ces forces sont représentées par les deux camps impérialistes et oppresseurs qui préparent à l'heure un nouveau conflit mondial. Et de quel camp que soit parti le ball de Marseille, si ce n'est pas du camp des opprimés, ces forces préparent le déchaînement de canailles qui ne s'arrêteront pas au meurtre d'un despote, mais qui menacent le prolétariat de tous les pays.

politique implique, une certaine subordination économique de certains groupes de capitalistes, mais aussi et, c'est le plus important, l'intégration totale absolue du mouvement ouvrier dans le système de domination.

Il pourrait donc sembler étrange de voir en Amérique des mouvements de grève d'une ampleur inconnue jusqu'alors. La N.R.A. implique des codes par industries. Or, ces codes ne sont pas autre chose que des contrats collectifs de travail. Il y eut résistance dans le patronat, et l'Etat, pour les imposer aux patrons récalcitrants, n'hésita pas à appuyer, à inciter même au déclenchement de grèves. Du côté bourgeois, on se heurta non pas à quelques capitalistes isolés, mais aux chefs des principales industries, à leur début avaient été soutenus par l'administration, dépassant rapidement les cadres que leur assignait Johnson et Roosevelt, prenant l'ampleur que l'on connaît. En un mot la N.R.A. avait été estimée à la fois, la force de résistance patronale et le dynamisme profond de la classe ouvrière. Il en est résulté une crise dans la N. R. A. et son président Johnson fut ainsi amené à démissionner.

## Les troubles d'Amsterdam et leurs répercussions dans le mouvement ouvrier néerlandais

Suite du n° 222

En rapport avec les troubles d'Amsterdam, il faut donner une attention spéciale à l'OSP. Son « Fakkelt » du 10 juillet contient des articles du président Schmidt et de de Kadt, secrétaire du parti, concernant les événements du Jordan et le mouvement qui en sortit. Les deux articles se contredisent complètement. Tandis que Schmidt approuve la résistance de la population du Jordan, de Kadt récuse le mouvement comme « une action typiquement communiste ou comme nous l'appelons « stalinienne ». De Kadt dit en outre :

« En réalité, la politique de l'OSP est la seule qui puisse amener à la longue à l'action ; la politique du poing et des barricades est fatale pour l'avenir du mouvement socialiste. Elle n'est pas une action, mais un crime. La lutte pour le pouvoir arrive à la fin d'une longue évolution. Qui-conque provoque cette lutte au commencement de l'action est le pire ennemi que puisse avoir la classe ouvrière. »

Dans le « Fakkelt » du 13 juillet, de Kadt poursuit et en arrive à la condamnation des grèves des ouvriers du port et du bâtiment d'Amsterdam, tandis que Schmidt continue sur sa ligne d'approbation, ce pour quoi il fut en prison le 18 juillet et est jusqu'à ce jour maintenu en prévention.

Il est naturel que de Kadt pour cette position fut très loué par la presse réformatrice. L'organe central des syndicats réformistes « De Strijd » du 20 juillet écrit à ce sujet :

« Il ne reste, entre nous et l'OSP qu'une divergence d'opinion insignifiante. Mais nous ne doutons pas que cette petite divergence sera écartée sous peu, vu que la rédaction du « Fakkelt » s'est rapprochée si fondamentalement de notre point de vue. »

### Scission dans l'O. S. P.

Cela est clair et caractérise l'importance de la crise qui a éclaté dans l'OSP. Le 16 juillet, il y eut un conflit dans le Bureau du parti par suite des fortes divergences entre Schmidt et de Kadt-Sal Tas. Il en résulte que de Kadt et Sal Tas (rédacteur du « Fakkelt ») donneront leur démission de l'OSP. Par des amis du président

## Premiers enseignements des luttes glorieuses des ouvriers espagnols

Suite de la Première page

Les observations formulées par nous la semaine dernière semblent être confirmées, dans l'ensemble, par les événements récents connus. L'intervention officielle des anarchistes était une fausse nouvelle. Cela ne signifie pas, à notre sens, que l'intégralité de l'élément jusqu'à ce jour le plus combattif soit resté hors du combat. On a pu remarquer que, dans un certain nombre de communes, le communisme libertaire avait été proclamé.

C'est un fait, cependant, que la F.A.I. n'a pas donné son appui au mouvement. Il faut, par conséquent, en conclure, que dans une proportion encore impossible à déterminer exactement, les forces anarchistes restent intactes, pour n'avoir pas combattu. Une partie appréciable a été emprisonnée dans l'idéologie libertaire qui, dans le cas, peut se résumer ainsi : ne prenons pas parti pour des chefs politiques qui au gouvernement ne vaudraient pas mieux que Lerroux. Tous les partisans de l'Etat se valent.

Ce manque total de réalisation politique est encore tenace dans les masses espagnoles. La construction dans la lutte du parti révolutionnaire se heurte pour une bonne part à cet obstacle fondamental.

### Proletariat et minorités nationales

Une remarque a déjà été faite à propos des mouvements autonomistes. Ils ne sont certes pas négligeables. Et le catalanisme en particulier. Pour une raison essentielle : sous le bavardeur libéral des leaders catalanistes, les masses posent de nettes revendications de classe ; en particulier, lutte pour la réforme agraire, par le statut des petits fermiers. Cela n'empêche nullement de souligner que la « tradition Macia » s'avère une vieille lune ; qu'elle a pour effet une succession de bravades radiophoniques immédiatement suivies de capitulations.

Le rôle de l'alliance ouvrière devait être de servir du gouvernement Companys, comme d'un appoint, de le pousser avec conséquence à l'armement du peuple, mais non de le solliciter pour diriger la révolte des masses. Faire peur à Madrid n'est pas une solution révolutionnaire.

Les ouvriers et paysans catalans n'écouteront plus les solennités de poètes régionaux. Ils s'organiseront sur leur terrain de classe. A ce propos, attendons-nous à ce que la capitulation de Companys favorise le crédit anarchiste assez puissant, à Barcelone. Nos camarades de la ligue et de l'alliance ouvrière y pareront, en montrant par une agitation appropriée la nécessité du parti révolutionnaire et en dénonçant la faillite du catalanisme libéral de gauche.

La répression n'aura pas la même acuité dans tout le pays. Les catalanistes ne seront frappés qu'à titre d'exemple. Mais il est dès maintenant visible que le maximum de férocité sera déployé par les exécuteurs de Lerroux contre les socialistes. Les mineurs des Asturies, les communistes d'Oviedo, qui ont poussé le courage révolutionnaire jusqu'au sublime, sont déjà et seront littéralement massacrés.

### Les Socialistes ont engagé la lutte.

Il nous faut noter encore une fois, qu'une seconde page glorieuse vient d'être inscrite par

les socialistes dans la « Instance Internationale des travailleurs à la réaction, pamphlet fasciste, et réactionnaire. Nos camarades socialistes non seulement ont compris la nécessité de lutte, mais ils l'ont engagée avec la plus nette décision.

Pénétrés du mépris de la mort, ils sont allés au combat et ont senti toute sa signification : Ou nous, ou Lerroux. C'est là qu'est l'exemple espagnol.

Il faut s'attendre à ce que de vieux jetons socialistes assomés assomissent leurs tirades sentimentales du regret que les héros combattants aient cédé à « l'influence trotskyste ».

Scien eux, la leçon espagnole doit se traduire en France par une politique de passivité : à quoi bon les milices, à quoi bon la grève générale ? Il vaut mieux sans doute attendre la dissolution des 30.000 fascistes armés de quelque ordre du jour de meeting.

Au surplus, nous avons déjà remarqué que nos camarades espagnols avaient été conduits au pied de l'insurrection et se trouvaient directement en lutte contre l'appareil d'Etat formidablement utilisé pour la répression.

Or, une des conditions du succès de l'insurrection est la désorganisation de cet appareil par l'action ordonnée, méthodique, centralisée, d'un parti révolutionnaire. Où est ce parti en Espagne ?

Il y a eu, nous dit-on, la grève générale, les milices. Fort bien, encore que l'organisation millicienne fut fort rudimentaire. Mais croire que la grève générale révolutionnaire et l'action spontanée de détachements ouvriers armés suffisent, est une position typiquement social-démocrate de gauche.

### Il manque le parti

On néglige le troisième facteur du succès, l'essentiel : le rôle du parti qui est de préparer consciemment l'insurrection, au lieu d'attendre qu'elle sorte de la combinaison naturelle de la grève générale et de l'action des milices sous la provocation de la réaction.

« L'insurrection est un art ». Sa préparation suppose une organisation centralisée qui dressera avec le maximum d'ordre et de méthode, le plan politique et le plan militaire.

Le plan politique doit être le fruit de l'expérience du travail d'agitateur et d'organisation dans les masses. Il doit comporter la date de l'insurrection, déterminée en fonction d'une part du degré de décomposition de l'Etat, accéléré par l'action du parti, et d'autre part de la conquête et de l'organisation des masses, effectuée par le parti.

Le plan militaire doit contenir les modalités d'exécution du travail insurrectionnel proprement dit, sous la direction politique du parti.

En cela consiste l'apport original du bolchevisme dans l'expérience révolutionnaire mondiale. Ce sont les principes, la stratégie, la tactique de Lénine et de Trotsky qui ont permis le premier triomphe du prolétariat.

N'hésitons pas à répéter notre conclusion : ce n'est que par un passage du centrisme, sur les positions politiques et d'organisation du bolchevisme, que sera possible aux militants révolutionnaires de guider la révolution prolétarienne à la victoire. En Espagne, comme en France, il est temps de construire le parti révolutionnaire dans la bataille.

### et rapprochement avec le R.S.P.

A Amsterdam et Rotterdam, les membres du RSP ont pris contact avec les membres gauches de l'OSP qui ont pris le parti du Schmidt.

La conférence nationale de l'OSP, du 3 septembre a discuté profondément les divergences, a approuvé à une grande majorité la politique défendue par le camarade emprisonné Schmidt, et a exclu de Kadt et ses amis. Ceux-ci essaient de se grouper autour d'une petite revue nouvelle dans laquelle sont propagées des points de vue purement défilistes.

Entre le R.S.P. et l'OSP, les relations se sont beaucoup améliorées. Sur proposition du R.S.P. ont commencé des conférences entre les deux directions en vue d'une fusion. L'emprisonnement de Schmidt a eu pour conséquence de retarder le rythme des décisions définitives. Toutefois, un contact permanent jusqu'à sa libération est envisagé ; sur le terrain de l'éducation, il a déjà été réalisé. Sur chaque question où le front unique se pose, les deux partis prennent le contact pour s'efforcer de suivre la même ligne. La question de l'affiliation internationale est en discussion. Le R.S.P. tiendra sa conférence nationale le 21 octobre pour discuter définitivement la question de la fusion et les questions de la Ligue communiste internationale. Nous espérons vivement que la fusion des deux partis sera réalisée sans difficultés.

Signalons, en outre, que le « Fakkelt » a publié sur l'entrée de la Ligue communiste de France dans la S.F.I.O. un article d'un caractère éducatif et on peut même dire d'approbation.



# LA VIE OUVRIÈRE

## REVUE DE PRESSE

### « La Bataille Socialiste »

## UN SCANDALE qui reste impuni

### Les révolutionnaires de la C.G.T. désirent la rentrée en bloc des unitaires pour y mener une lutte ardente contre Jouhaux

Ces derniers jours les masses ouvrières attendaient avec impatience la réalisation de l'unité syndicale qu'elles espéraient effective à la suite de la tenue des deux C.G.N. Cet espoir est déçu momentanément. Mais ce serait un grand danger que cette incertitude, conséquente aux pourparlers, se prolonge.

Actuellement, c'est un fait, chacune des deux bureaucraties syndicales cherche à se garantir; de part et d'autre la préoccupation de la conservation de sa situation est prédominante. Alors que les masses organisées dans les syndicats veulent à tout prix réaliser l'unité.

La direction de la C. G. T. pour tenter de satisfaire cette fermentation de la base, a accepté au C. C. N. un texte assez doux, dans la forme. Mais il faut constater que sa position sur cette question n'a pas progressé d'un pouce en comparaison de la motion du Congrès de la Mutualité: rentrée dans la C.G.T., suivie de Congrès d'unité. Evidemment elle accepte aussi des ententes avec les représentants de la C. G. T. U. C'est encore pour donner satisfaction aux ouvriers « exigeants », tout en étant bien fermement décidée à ne pas lâcher une parcelle de terrain. A la suite des pourparlers, c'est net.

C'est aussi, par conséquent, très net que les Jouhaux, Belin, etc., ne veulent absolument pas de l'unité avec les soi-disant communistes. Pour tromper les ouvriers, ces Jouhaux, ces Belin, n'hésitent pas à déclarer qu'eux ne s'opposent pas à la réalisation de l'unité, mais que des fédérations, de nombreux amis, ne les subviennent pas dans cette voie unitaire. Toujours ce jésuitisme perfide, cette volonté de capter la confiance des ouvriers pour mieux les livrer pieds et poings liés à la bourgeoisie. Nous devons dénoncer impitoyablement ces attitudes criminelles. Les ouvriers révolutionnaires ne peuvent avoir que de la haine pour ces gens-là.

D'un autre côté, à la C.G.T.U., on se maintient sur les mêmes positions qu'en juin. On fait croire qu'on a fait des concessions, en réalité aucune concession n'a été faite. Pourquoi? Voilà, dimanche dernier les élections ont marqué une avance sensible de voix pour le parti communiste. Ainsi, devant ce résultat, nos bons tacticiens à la Frachon, à la Monmousseau, pour ne citer que ceux-là, ont pensé qu'ils avaient le temps pour attendre que le courant dans la C.G.T. soit assez fort pour imposer le Congrès de fusion aux Jouhauxistes. Si bien que les appointés de la Grange-aux-Hellès ne partent plus du 1<sup>er</sup> janvier 1935, date extrême fixée pour la réalisation effective, totale, de l'unité syndicale. C'est que, voyez-vous, s'ils arrivaient à imposer leur position, ils conserveraient leur « modeste situation » et ainsi tout irait bien; car en définitive le mouvement ouvrier ne peut pas se passer d'eux, n'est-ce pas? Pendant ce temps Doumergue renforce son équipe sur la droite, le droit syndical des fonctionnaires subit de sérieuses attaques, les formations réactionnaires et fascistes deviennent plus arrogantes, s'organisent et se renforcent. Qu'importe! Nous conservons nos indispensables bureaucraties!

Non, camarades unitaires, vous ne pouvez tolérer une telle attitude. Il faut alerter tous les camarades pour secouer cette bureaucratie conservatrice de ses intérêts. Il faut faire l'unité immédiatement, à tout prix.

Dans la C.G.T., nombreux sont les ouvriers révolutionnaires qui vous attendent pour les aider à chasser la direction jouhauxiste corrompue et réactionnaire. En particulier, un grand nombre d'ouvriers socialistes de gauche luttent de plus en plus vigilement contre la politique de la C.G.T. Beaucoup même sentent la nécessité, pour mener une lutte victorieuse contre Jouhaux, et sa politique, de se connaître, d'entreprendre, cette lutte avec cohésion, de s'organiser pour donner aux syndicats une allure combattive et mener les masses ouvrières à l'action nécessaire. Mais ils n'iront pas à la C. G. T. U. parce qu'ils ont aussi peu confiance dans Monmousseau que dans Jouhaux.

il faut empêcher la révision de Versailles dirigée contre les ouvriers et les fonctionnaires. Dans la période actuelle, un seul moyen: la grève générale. Pour mieux en préparer la réalisation: l'unité syndicale à tout prix.

### A propos des positions de Bouet au C.C.N. unitaire

Des camarades furent surpris de la position prise par Bouet, au nom de la Fédération unitaire de l'Enseignement, au C.C.N. unitaire. Pour la réponse à la C.G.T., il occupait une position plus anti-unitaire que les stalinien.

A Montpellier, la volonté de réaliser immédiatement l'unité fut émise; Monmousseau arriva à dupier le Congrès en promettant que le C.C.N. ferait l'unité; d'autre part la direction fédérale n'avait pas abandonné complètement ses anciennes positions qui abritaient des tendances antiunitaires latentes; elles viennent de se faire jour nettement dans les interventions de Bouet.

La direction fédérale subordonnait la réalisation de l'unité syndicale à la reconnaissance de la lutte de classes, à la tenue d'un Congrès de fusion globale entre les deux centrales. Pour ce qui est de la reconnaissance de la lutte de classes, nous avons souvent montré que cela ne pouvait servir à rien qu'à semer la confusion. Le syndicat recrute l'ouvrier qui veut défendre ses intérêts, qui veut améliorer son sort; peu importe qu'il soit révolutionnaire ou réformiste, il a sa place dans l'organisation qui pratique ou non la lutte de classes suivant la volonté de la majorité. Aux révolutionnaires de savoir la gagner. La lutte de classes, Jouhaux en parle aussi, cela ne l'empêche pas de servir la bourgeoisie.

Pour ce qui est du Congrès de fusion fédérale, c'est voir le problème de l'unité d'une façon formelle au lieu de la placer dans le cadre de la lutte contre le réformisme. Il y a et il y aura des résistances. Comment les briser? La propagande, les discours de Congrès, les résolutions peuvent fournir un résultat dans des limites données; pour obtenir davantage, il faut des actes qui ébranlent les résistances et les vainquent, on peut dire, physiquement. C'est pourquoi il faut envisager et réaliser dans certains cas des fusions partielles, des entrées en bloc.

Si Bouet avait déclaré au C.C.N.: Pour faire l'unité, entrons dans la C.G.T.; il n'y a pas de temps à perdre; si vous ne vous décidez pas, nous, Fédération de l'Enseignement, le ferons quand même dès demain, il est très probable que d'autres auraient aussi parlé dans le même sens et que la réalisation de l'unité syndicale serait plus avancée.

La Fédération unitaire de l'Enseignement a souvent joué un rôle utile dans la C. G. T. U. pour la lutte contre la direction stalinienne; mais nous devons dire aussi que bien souvent elle a laissé passer des événements ou pris des positions qui ont compromis passablement ses efforts. Ces jours-ci où elle avait un grand rôle à jouer dans la réalisation de l'unité syndicale, la position défendue par Bouet en faisant le jeu des Monmousseau n'a certes pas contribué au renforcement de l'aile révolutionnaire dans la C.G.T., les instituteurs déjà frappés par le gouvernement Doumergue ne manqueront pas d'en être déçus.

J'imagine un militant provisoirement retiré dans une île déserte, ou emprisonné, qui ne lirait que la Bataille socialiste.

Il aurait alors sur cette revue l'appréciation flatteuse d'un de ses collaborateurs principaux, Amédée Dunois.

« La Bataille s'efforce de rester la fraction la plus avancée, la plus militante, du Parti socialiste, celle qui entraîne toutes les autres ».

Aussi affranchis des dogmatismes poussés, éloignés des impatiences romantiques, convaincus que la Révolution socialiste résultera à la fois de la nécessité des choses et de la volonté des hommes, elle croit le moment venu d'engager la bataille pour le pouvoir et pour le socialisme et de préparer le Parti, idéologiquement et techniquement aux vastes responsabilités qui l'attendent.

Mais si notre militant revenait sur la terre ferme, il constaterait déjà deux choses.

Il verrait, qu'en fait, la Bataille représente la fraction dirigeante du Parti, que ses leaders n'ont cessé de se rallier dans les congrès, à la politique de Blum-Faure.

Et il verrait aussi où en est le Parti, par rapport à la réalisation des mots d'ordre « révolutionnaires », préconisés sur le terrain journalistique, par ses dirigeants.

Ecoutez Zyromski et Marceau Pivert, au lendemain des événements de février. Dans un article du 15 février, Zyromski préconise:

« Une politique d'offensive révolutionnaire sur tous les plans et sur tous les terrains ».

Pivert renforce:

« Pour barrer la route au fascisme de quelques armes disposons nous? Je l'ai déjà dit, nous avons: la grève, la rue ».

Dans un autre article, il examine quelques « hypothèses », concernant la résistance au gouvernement du 6 février:

« Inutile, dit-il, de marquer notre préférence ». Ou va cette préférence?

La résistance du gouvernement du 6 février se révélant stérile, une deuxième attaque est lancée: le refus collectif et concerté de payer les impôts établis arbitrairement par le vote d'un budget de coup d'Etat.

Enfin, suprême ressource à l'échec annoncée: l'arrêt complet du travail sur tout le territoire, mais cette fois, jusqu'à l'instauration d'un gouvernement prolétarien, fait cesser des dernières résistances.

Les syndicats s'emparent de la direction de l'économie. Les partis ouvriers s'emparent de l'Etat et démantèlent son appareil de coercition ou l'utilisent contre les minorités réactionnaires rétrogrades. Une société nouvelle, où toute la jeunesse trouve à s'employer, à créer dans l'enthousiasme, vient surgir sur la carte du monde au moment où les impérialismes allaient, par la guerre, la mettre à feu et à sang.

Pivert préconise l'auto-défense de classe organisée. Il marque la nécessité de lutter contre le fascisme sur le terrain physique. Comment?

« Cette « auto-défense » de classe ne peut prendre ses points d'appui que sur l'action prolétarienne elle-même. Elle doit incontestablement rechercher et utiliser les forces qui viennent, spontanément à elle, de différents points de l'horizon; mais elle ne sera vraiment efficace que grâce à une liaison permanente, sur le plan technique, entre Partis et Syndicats (S.F.I.O. — P.C. — C.G.T. — C.G.T.U.). C'est ce que nous recherchons obstinément, avec rage dans la région parisienne. Si la conception de l'unité d'action que nous préconisons à la Bataille Socialiste s'impose lorsqu'on examine l'action de classe, en général, à plus forte raison pour l'auto-défense elle se justifie aux yeux de tous.

Ce qui importe, en effet, dans cet ordre d'idées, c'est l'organisation. Le prolétariat dispose, pour sa résistance et pour son offensive, de ressources extrêmement précieuses. Non seulement en hommes, en courage, en techniciens, mais encore en positions stratégiques.

Mais il n'est pas préparé à utiliser rationnellement, à coordonner méthodiquement ses ressources. Il faut combler cette lacune de toute urgence.

Cet état d'esprit se manifeste dans le projet de motion proposé au Congrès de Toulouse:

« Le prolétariat ne doit-il pas se préparer minutieusement, méthodiquement, pour sa défense, comme pour son offensive révolutionnaire, à utiliser la violence? »

Une première conclusion: Le programme d'action du parti doit comporter un chapitre discret relatif à la technique de la prise du pouvoir.

A côté des camarades spécialisés dans l'étude des dispositions à prendre pour frapper le capitalisme dans ses œuvres vives (c'est-à-dire pour socialiser les grands monopoles capitalistes), d'autres camarades doivent se préparer, en accord avec le Bureau du Parti, des mesures à prendre pour conduire la classe ouvrière au pouvoir au moment où les circonstances paraîtront favorables à cette offensive.

Sur le précédent numéro de La Vérité, dans l'article sur le Central télégraphique, une coquille s'est glissée. Il fallait lire: « Ainsi l'administration qui trouve ces agents trop faibles alors qu'elles étaient titulaires, n'hésite pas à les utiliser à un tarif inférieur, pendant des heures de service très pénibles ».

Voulez-vous du dynamisme? On en a mis partout:

« Reculer, refuser de donner l'ordre d'attaque, au moment favorable, freiner toujours, composer sans cesse, espérer obstinément une solution pacifique impossible, est-ce que cela n'empêche en quoi que ce soit le corps à corps inévitable entre les « fascistes » et les « marxistes »? Non! Cela a simplement conduit à la défaite! »

Nous ne voulons pas, nous ne voulons à aucun prix, passer par le même calvaire! Nous reprenez donc à notre compte les propres directives de l'Echo de Paris (du 22 mars dernier).

« Il n'y a pas trente-six façons de gagner une bataille. D'abord, il faut connaître les forces de l'adversaire. Ensuite il faut se prémunir d'armements supérieurs aux siens. Et puis il faut connaître les intentions de l'adversaire. Il faut enfin être persuadé que la cause que l'on défend est bonne... »

On sait comment ces intentions se sont pratiquement traduites à Toulouse. Pivert, Zyromski, et toute la Bataille se sont ralliés à la motion de synthèse qui, sur la question de l'urgence nécessité d'organiser des formations de combat prolétariennes à opposer aux 30.000 fascistes, contient exactement ceci:

« Le Parti charge donc ses fédérations de développer leurs groupes de défense et de jeunes gens qui ne sont pas le contrepoint des organisations paramilitaires armées du fascisme, qui ne sont pas davantage une troupe de choc contre la capitale capitaliste, qui sont le moyen de protéger sa propagande, ses organisations et ses hommes. Une commission spéciale constituée par la C.A.P. et relevant de son autorité sera chargée de coordonner et de contrôler cet effort. »

Il compte sur les fédérations pour exalter et discipliner l'énergie militante des travailleurs en leur faisant ce mot d'ordre: « Lutte sans merci contre le fascisme ».

Une simple question à la direction du Parti: Cette fausse et incomplète conception de la défense prolétarienne est-elle à l'heure actuelle seulement réalisée?

Pour nous, d'ailleurs, ne constituent pas une défense suffisante et efficace des groupes qui ne représentent qu'une fraction minime du parti.

C'est tous les militants organisés ou non, qui veulent se battre qu'il faut appeler à s'enrôler dans la Milice du peuple, qu'il faut encadrer, discipliner et entraîner au moyen de méthodes et d'organismes appropriés.

Il faut ajouter qu'on s'est beaucoup félicité à la Bataille des résultats du Congrès de Toulouse:

« Notre Congrès de Toulouse, dont l'organisation a été remarquable, et signe de la réputation de la vieille cité languedocienne, aura été, je crois, un congrès efficace » qui a souligné la vitalité du Parti. Sachons agir et travailler fraternellement dans le cadre de ses décisions. »

à dit Jean Zyromski. Et Pivert a renchérit:

« Le rôle d'un parti révolutionnaire n'est pas d'aller à la révolution comme un chien battu, mais au contraire d'en saisir objectivement le processus pour mieux en diriger l'épanouissement. »

Nous avons eu à satisfaction, à Toulouse, de nous sentir en accord avec de nombreux délégués orientés vers cette direction générale. Cela nous suffit: les événements, implacables, ont déjà balayé de notre route les illusions réformistes et la croyance à l'éternité du social-pacifisme. Nous sommes persuadés que les événements, encore une fois, placeront le Parti devant les dures réalités de la technique révolutionnaire. Nous souhaitons que les militants réfléchissent à ces problèmes concrets. Nous sommes certains que le Parti nous aidera tous à les résoudre dans l'intérêt de la classe ouvrière.

En ce qui concerne la question de la grève générale, de la prise révolutionnaire du pouvoir, il a suffi à Blum d'insérer les quelques lignes suivantes dans la motion pour satisfaire le zèle révolutionnaire de la Bataille. Il s'oblige avant tout:

« A agir pour la conquête du pouvoir en intensifiant sa propagande éducative, en lui imprimant un caractère d'agitation et de protestation ordonnée, en provoquant autour des mots d'ordre du Parti de grands rassemblements de masse comme ceux du 12 février, dont la puissance doit être de plus en plus largement utilisée, en travaillant à l'unité d'action prolétarienne et à la coordination étroite des efforts entre des organisations corporatives et politiques de la classe ouvrière, en permettant par là même de rendre à la grève générale son efficacité révolutionnaire. »

« La grève générale fait sans doute partie de « l'ala révolutionnaire » que Léon Blum veut bien ne pas exclure. »

En attendant les travailleurs n'ont plus qu'à voter contre les décrets-lois.

Nous ne pouvons dans le cadre d'une rapide revue examiner sur chaque question la position de la Bataille socialiste. Qu'il nous suffise de marquer dans les lignes très

Il faut revenir sur le scandale que nous avons dénoncé la semaine dernière. Plusieurs dizaines de mandats et questionnaires du Rassemblement du Cirque d'Hiver sont connus des Français qui ont dans leur journal, publié une liste de noms et adresses de militants de toutes tendances.

Nous avons dit: il faut trouver et châtier le mouchard; il faut sanctionner les responsables de la commission des mandats. Nous n'avons pas connaissance que l'on se soit ému dans les organisations de l'infiltration fasciste. Si la recherche du mouchard demande des précautions, par contre, il faut publiquement et rapidement punir les militants qui, pour effectuer les travaux de vérification des mandats, ayant à la Grange aux Belles une quinzaine de camarades à leur disposition, ont par une négligence inqualifiable, permis aux fascistes de faire leur besogne. La bourgeoisie même, ne peut pas toujours s'en prendre seulement au « lampiste »; elle doit frapper aussi ceux qui sont à la tête des administrations. Le parti stalinien serait-il au-dessous de cela? Et quel est l'avis de Gourdeaux et Richetta, responsables de la Commission des mandats?

générales cette position: c'est le centrisme type.

Au lendemain de grands événements, on manifeste la plus grande excitation. On prend les résolutions révolutionnaires les plus implacables.

Puis on suit tout bonnement le flux et le reflux des masses, sans se préoccuper de savoir si le rôle du Parti n'est pas avant tout de diriger et de prévoir.

Il serait sans doute facile à un marxiste de découvrir par l'analyse de ces articles, de ces résolutions de ton ultra-révolutionnaire, qu'en réalité elles ne contiennent pas des possibilités révolutionnaires réelles. Ce travail sera accompli ultérieurement d'une façon plus approfondie et détaillée. La plupart du temps, la violence du langage, masque la carence des moyens pratiques immédiats proposés, de la volonté d'aller jusqu'au bout dans l'examen réaliste de la situation et des solutions qu'elle impose.

C'est sur le terrain du concret que trébuche le centrisme. Sa seule épreuve, c'est l'action.

Camarades de la Bataille, vous dites: il faut se battre. C'est désormais la lutte à la vie, à la mort. Ou eux, ou nous. Très bien. Les militants révolutionnaires pensent ainsi. Mais comment, par quels moyens, par quelles méthodes? Expliquez-vous. Vous reconnaissez parfois que ni le bulletin de vote, ni des motions platoniques ne suffiront à renverser le gouvernement insurrectionnel du 6 février, ni à désarmer les ligues fascistes.

Mais alors, vous devez dire avec nous: Mise à l'ordre du jour de la préparation de la grève générale pour renverser le ministère des décrets-lois.

Organisation de la milice du peuple qui, seule, peut avoir raison des bandes fascistes.

Reconnaissez-vous la nécessité de la milice du peuple, l'urgence de la préparation de la grève générale?

Faisons donc la première milice.

Centrons de suite notre propagande sur le mot d'ordre du renversement de Doumergue par la grève générale.

Camarades de la Bataille, c'est vous qui, en fait, guidez le Parti. Vous êtes directement responsables de son état d'organisation, et de sa capacité politique.

### Qui prendrez-vous dorénavant pour vos fournisseurs?

Voici une liste de commerçants que vous devez renverser dans la mesure du possible parce qu'ils aident notre journal par le biais qu'il lui accorde.

Lorsqu'en prévision de fêtes locales, Goguettes, Sorties, Manifestations, etc... vous aurez besoin de Coquefioles, Echantillons, Insignes, Brassards, etc...

Adresses-ous de préférence à « LA VERITE » 8, rue Legouvé, Paris 10<sup>e</sup>.

Vous serez aussi bien servis, aussi rapidement et pas plus cher qu'ailleurs, et cela sera encore une manière d'aider votre journal.

Catalogue gratis sur demande.

CYCLES. Cycles Innovation, 145 Faubourg St-Denis CHIRURGIE - ACCOUCHEMENT.

Advertisement for 'LA VERITE' newspaper, listing subscription rates and contact information for the publisher, P. ERANK.

### CONVOCAZIONE

Une assemblée générale de la tendance (adultes et jeunes) se tiendra dans l'après-midi du DIMANCHE 25 OCTOBRE. Chaque camarade doit donc réserver cette journée.

### ERRATUM

Sur le précédent numéro de La Vérité, dans l'article sur le Central télégraphique, une coquille s'est glissée. Il fallait lire: « Ainsi l'administration qui trouve ces agents trop faibles alors qu'elles étaient titulaires, n'hésite pas à les utiliser à un tarif inférieur, pendant des heures de service très pénibles ».

### SOUSCRIPTION

Table listing subscription statistics for 'LA VERITE' as of October 2nd, including total subscribers and amounts.

Le Gérant: P. ERANK. Imp. au COMMERCE et des POSTES 12, rue Notre-Dame de Nazareth, Paris



# LE COMBAT DES JEUNES



## Une seule jeunesse révolutionnaire !

### Pourquoi nous voulons l'unité de la jeunesse révolutionnaire

Parce que c'est, dans la situation actuelle, un problème de vie ou de mort pour le mouvement ouvrier en France. Dans notre pays la crise atteint de plus en plus profondément les diverses couches de la population et va toujours s'aggravant, l'antagonisme entre les classes devient toujours plus aigu. Il faut sous peine d'une ruine totale que la crise soit résolue dans les brefs délais à venir. Notre bourgeoisie l'a bien compris. Et très tôt elle a pris les mesures qu'il s'imposait pour résoudre la crise à son profit et sur le dos des masses travailleuses. Coup de main du 6 février, gouvernement d'union nationale et offensive économique des décrets-lois. Maintenant par une réforme de la constitution au sommet et la destruction des organisations syndicales et des partis politiques, elle entend parvenir à une domestication complète de la masse. Mais les masses travailleuses n'accepteront pas de subir, les volontés de leur bourgeoisie. Elles ont montré leur décision de lutte contre le fascisme. Elles ont imposé l'unité des forces ouvrières à leurs bureaucraties.

La jeunesse a toujours été à la pointe du combat. Dès leur création les Jeunesses Léninistes ont proclamé la nécessité d'un front unique révolutionnaire. Puis, devant le danger croissant, ils ont vu et indiqué dans une seule jeunesse révolutionnaire en France le moyen de constituer une direction marxiste révolutionnaire, qui seule pourra conduire les masses à la victoire.

Tous les jeunes ont plus ou moins clairement compris que les deux grands partis n'avaient pas été et ne sont pas à la hauteur de leur tâche devant les objectifs que la situation actuelle impose à la classe travaillée. Ils ont compris qu'il fallait, à travers un parti unique, opérer le regroupement des forces révolutionnaires pour guider la masse au cours des grands combats de classe qui se sont engagés et qui vont toujours croissant. Ils ont compris qu'il fallait, à travers un parti unique, opérer le regroupement des forces révolutionnaires pour guider la masse au cours des grands combats de classe qui se sont engagés et qui vont toujours croissant.

Nous devons d'abord hâter l'unité organique de la J. S. et de la J. C. sur des bases révolutionnaires. Sur des bases révolutionnaires, car, pour nous, l'unité organique n'est pas une panacée universelle. Elle est dans la situation actuelle le moyen le plus efficace pour reconstituer le parti révolutionnaire dont a besoin le prolétariat. Immédiatement et par rapport au front unique bureaucratique réalisé entre les sommets du P. S. et du P. C., qui continue de maintenir isolées des masses socialistes et communistes, elle est un moyen de réaliser le coude de la lutte quotidienne et la possibilité d'une expérience commune. Mais n'oublions pas que l'unité n'a pas empêché le prolétariat autrichien de succomber, parce qu'il était privé d'une direction révolutionnaire. L'unité organique est le moyen de forger cette direction à travers les luttes communes. Aussi les J. S., ont-ils donné l'exemple en entrant dans la J. S. pour lutter avec leurs camarades socialistes et faire triompher par l'expérience les méthodes révolutionnaires de combat qu'ils préconisent depuis longtemps.

Les J. C. veulent aussi l'unité. Sous leur pression, Raymond Guyot a formulé, en réponse à notre délégation venue lui faire une proposition d'unité organique, quelques points qui constitueraient la base d'une seule jeunesse révolutionnaire. Pour nous, nous les acceptons pleinement, car ils ont toujours été nôtres. Que des maintenant J. S. et J. C. dans des réunions communes discutent et précisent clairement le contenu de ces points. Et si certains camarades, en province, n'admettaient par exemple pas la forme soviétique du pouvoir prolétarien, nous ne pensons pas que ce devrait être un obstacle à l'unité, car l'expérience instruisa très rapidement nos camarades sur la justesse de ce mot d'ordre.

Qu'on complète ces points d'accord par les mots d'ordre immédiatement applicables à la situation actuelle : milices ouvrières, comités d'usines pour la préparation de la grève générale, comités de jeunes chômeurs, etc.

L'expérience du mois dernier a fait désormais comprendre aux éléments conscients de la jeunesse révolutionnaire quelles devaient être les bases de leur regroupement : reconnaissance et pratique de la lutte des classes, action antimilitariste pour détruire le seul instrument efficace de la domination bourgeoise en période de conflits aigus, éducation marxiste révolutionnaire acquise au cours de l'action et des luttes quotidiennes, dont on tirera leçon au contact des grands théoriciens de la Révolution.

L'unité de la jeunesse et son action révolutionnaire sont les seuls moyens de groupes eu-

... tour d'elle les jeunes travailleurs des villes et des campagnes. Les organisations actuelles de la jeunesse révolutionnaire groupent un nombre infime des jeunes travailleurs. La grande majorité de ceux qui sont organisés le sont dans des groupements qu'a créés et qu'entretient la bourgeoisie pour corrompre la classe ouvrière. Mais ces jeunes et tous les inorganisés, qui sont les plus durement frappés par la crise, le militarisme et la guerre, sentent le danger et veulent s'organiser pour se défendre et conquérir un avenir meilleur.

Par notre unité révolutionnaire, nous forgerons l'instrument de pénétration dans les masses de jeunes travailleurs et le pôle autour duquel se grouperont les jeunes forces révolutionnaires du pays, qui sont décidées à défendre leur liberté, leur vie, à secouer le joug de leur bourgeoisie et à instaurer l'ordre et l'autorité de la Révolution prolétarienne.

### Aux démobilisés !

Camarades libérés, vous revenez maintenant des casernes, où vous avez mieux encore compris ce qu'est le régime bourgeois qui brise les jeunes pour les faire tuer après.

Nous vous appelons à prendre votre place dans les rangs de ceux qui luttent pour détruire ce régime odieux, en édifant un monde où les jeunes ont le droit à la vie.

Particulièrement ceux de vous qui, sympathisant avec nos idées, nous vous appelons à vous inscrire sans attendre dans les Jeunesses Socialistes pour être à l'avant-garde des jeunes exploités.

### La vie des J.S.

#### En Seine-et-Oise

Le Congrès des Jeunesses Socialistes de Seine-et-Oise, s'est tenu le 30 septembre dernier. Le matin fut consacré uniquement aux rapports des sections, et aux questions matérielles.

L'après-midi, la séance s'ouvrit dans une atmosphère orageuse. Diverses motions étaient en présence. La motion Louis Lévy n'est même pas de défenseur.

Le vote fut plus éloquent que tous les discours. La motion Lemaitre-Du-Roussel, ne fut battue que d'une vingtaine de voix, voir les chiffres donnés au congrès :

Ces chiffres sont assez significatifs pour montrer la grande évolution révolutionnaire de la J. S. de Seine-et-Oise, qui est exclusivement formé de jeunes ouvriers et paysans, qui sont décidés à donner au mot socialisme, un caractère d'action véritablement révolutionnaire.

#### Haute-Vienne

Nos camarades de la Haute-Vienne ont tenu leur congrès fédéral. Et, chose tout à fait réconfortante qui démontre que la province comprend fort bien les nécessités quand les manœuvres bureaucratiques n'accomplissent pas leur œuvre d'étouffement, les camarades à l'unanimité, ont voté pour l'autonomie.

#### Rhône

Un camarade nous écrit : « Pas de vie politique dans le Rhône. Deux groupes seulement représentés : Lyon et Villeurbanne. Lyon vote Dumon, considérant qu'elle pourrait se modifier avec certains points de la motion Lemaitre qu'ils repoussent à cause de l'autonomie. Une motion est votée par le congrès regrettant que le P. S. n'ait aucun mot d'ordre en cas de guerre et proposant des solutions révolutionnaires (quoique anarchisantes) ».

### Des réflexions sensées

« ... Ils ont des armes. Ils ont un plan. Nous sommes nous, plus nombreux qu'eux. Mais nous n'avons pas d'armes. Nous ignorons même si nous avons un plan. Chaque jour, maintenant, un des nôtres est descendu par un des leurs, d'un coup de feu. Il est grand temps pour nous d'y réfléchir. Tenez moi, par exemple, j'ai bien un revolver. Il n'a jamais tiré. Je ne sais pas s'il pourrait tirer. Et puis j'ai trois cartouches rouillées. »

Le 13, je prendrais ma pétrole et mes trois cartouches ? Mais où est-ce que je retrouverais mon groupe de combat ? Où saurais-je me battre ?

Oh, si le 13 « ils » descendent dans la rue « nous » y descendrons aussi. Et je voudrais bien, comme vous tous, n'est-ce pas, qui contre manifestez sur les boulevards le 6 février, qui avez vécu les journées ouvrières du 7 au 14, je voudrais bien maintenant que l'heure soit cruciale, avoir ce qu'avaient les camarades avant la commune.

— Un chassepot et des cartouches.  
— Un point de rendez-vous.  
— Une place marquée dans une compagnie.  
— Une consigne.

Ne me tenez pas au tranquille ou de militariste. Ceux d'octobre, à Pétersbourg et à Moscou, n'avaient-ils point des fusils, des mitrailleuses, des instructions de combat — et des chefs prêts à le mettre au à la mort. Il faudrait comprendre que nous n'en sommes point là. Et que c'est là que réside notre salut.

Pierre Couture,  
(Petit Bara, 3 octobre)

### Réponse au camarade Eric

(Suite de la Première page)

« Exclure la droite, écrivait en substance Marceau Pivert dans un récent article, c'est affaiblir le parti. Il n'y a qu'un inconvénient à cette idylle du genre parlementaire. C'est qu'à chaque moment décisif, le « parti » en question se scinde naturellement en trois fractions : 1° la gauche ouvrière fidèle, par la bourgeoisie ; 2° la droite qui prête main forte à la bourgeoisie ; 3° le centre qui se charge de elle seule de briser la révolution ouvrière (c'est le cas en Allemagne où les socialistes d'empire à la Ebert-Noske se sont fait des Galiléas de la Commune ouvrière et ont porté la responsabilité du meurtre de leur anciens camarades de parti » Rosa Luxembourg et Liebknecht ; 3° Le centre qui oscille entre les fauconniers et les fauconnés et par ses incertitudes favorise la bourgeoisie.

Un tel parti « électique », comprenant démocratiquement et toutes les nuances (sic) du Socialisme « déterminées entre autres par cette question : de quel côté de la barricade vous trouvez-vous ? » non seulement est impuissant mais comporte dans son sein même les éléments de la contre-révolution. Ici-même, dans le parti socialiste, combien comptons nous de Marquet et de Frossard, de Ciancetti et de Barthélemy ? Si l'on considère le Parti — non pas comme un club du Faubourg, mais comme la conscience de la classe ouvrière — comment peuvent y cohabiter les futurs bourreaux et les futures victimes ?

Certes il y a des cas où les circonstances forcent les révolutionnaires comme Karl Liebknecht à cohabiter avec Ebert et Kautsky. Mais bien loin que la séparation d'avec eux soit l'accident à éviter, l'accident est leur cohabitation — nécessaire par un ensemble de conditions (manque de maturité des masses ouvrières, etc.).

Le problème se résume à ceci : « Dans quelles conditions peut s'opérer au mieux des intérêts révolutionnaires la délimitation nécessaire ? »

Le camarade Eric pose d'ailleurs également ce problème. « nous sommes d'accord avec lui pour dire « ces conditions sont réalisées principalement quand la classe ouvrière comprend les raisons profondes de la scission. »

1) Il est extrêmement dangereux de s'en remettre aux catastrophes historiques de la tâche d'opérer les délimitations nécessaires. Autant que possible il est préférable d'éviter ces catastrophes en forçant avant l'arme révolutionnaire qu'est le Parti.

2) Il est particulièrement dangereux de prétendre que seule la guerre peut débayer le terrain pour le parti révolutionnaire. Si le passage de droitières au camp chaivin et à l'Union sacrée impose la rupture avec eux, pour ceux qui veulent transformer cette guerre impérialiste en guerre civile, il est en principe aussi nécessaire pour ceux qui veulent instaurer la dictature ouvrière et paysanne de rompre avec ceux qui s'accrochent au cadavre de la bourgeoisie démocratique. Dans nos cas comme dans l'autre, seuls des révolutionnaires peuvent travailler à la révolution.

3) Les nécessités révolutionnaires imposent d'aller « sans les masses, contre le courant » « un contre cent » comme Karl Liebknecht. C'est ainsi qu'en 1913, 1916, les masses ignorantes, méprisantes et hostiles à la petite poignée de Léninistes, qui, isolés, hissaient le drapeau de l'antimilitarisme en plein « guerre. Si à ce moment Lénine avait resté dans le parti de Plekhanov et de Kautsky, la révolution russe n'eût jamais existé.

Le camarade Eric nous appelle à tirer les leçons de notre faillite en tant qu'organisation indépendante. Nous sommes prêts à étudier toutes les leçons de l'expérience. Mais nous ne voyons rien à changer à nos principes du fait que nous n'avons pas réussi à bâtir un nouveau parti. Nous nous considérons non comme

### Avant le Congrès national des Jeunesses Socialistes

Le 21 octobre se tiendra le Congrès national des Jeunesses Socialistes de France. La tâche et les responsabilités du Congrès sont importantes ; la Jeunesse doit prendre position sur ses statuts face à la situation politique actuelle.

Le fascisme menace le prolétariat français. Les bandes fascistes armées tuent les ouvriers sous l'œil bienveillant du gouvernement. Le conflit des classes devient de plus en plus aigu. Le fascisme ou le socialisme. Eux ou nous ? Voilà la question qui se pose devant nous. Il ne faut pas sous-estimer le danger fasciste. Il ne faut pas non plus désespérer devant la menace et dire comme certains : « Il n'y a plus rien à faire, c'est fini, nous ne sommes pas capables de résister au fascisme ».

Camarades, chacun de nous doit comprendre, doit se pénétrer de cette idée : cela dépend de nous en grande partie, c'est nous, l'avant-garde organisée de la partie la plus exploitée du prolétariat qui, en entraînant la jeunesse toujours combattive et vigilante au combat, saurons opposer une force réelle au fascisme. Mais pour cela il faut que notre jeunesse soit une arme véritable du prolétariat français, une arme qu'on puisse forger et éprouver dans la lutte.

Nous sommes heureux de constater qu'une partie considérable des J. S. l'a compris. Elle l'a prouvé en demandant un changement des statuts réactionnaires qui assignent pour rôle celui d'éduquer et d'amuser la jeunesse, alors que cette jeunesse ne demande qu'à être guidée dans la lutte révolutionnaire.

### Notes

Nous avons reçu une lettre rectificative de notre camarade Lorenzi. Le manuscrit de place nous empêche de la publier. Nous l'insérerons dans notre prochain numéro.

Camarades des Etudiants Léninistes, passez au local, 8, rue Légoaré, pour prendre des instructions.

« un parti, mais comme l'embrun d'un parti révolutionnaire. Nous tablons sur des regroupements profonds de la classe ouvrière nationale et internationale. Et nous n'abandonnons pas. Rappelons-nous la formation de nombreuses organisations locales autonomes, la crise du P. C. avec Doriot, la profonde différenciation dans le P. S. et la J. S. La formation d'un troisième parti révolutionnaire groupant des masses ouvrières décidées n'est pas exclue. Un tel parti aurait constitué un facteur révolutionnaire de premier ordre. Les incertitudes de Doriot, la pression des événements extérieurs ne l'ont pas permis. Par contre une nouvelle note est ouverte au regroupement révolutionnaire par l'évolution à gauche du parti socialiste et des J. S. et par les perspectives d'unité organique.

En conséquence la période présente est pour nous celle du rassemblement de la classe ouvrière. Si nous sommes partisans de l'autonomie des Jeunesses cela ne peut être en rien pour séparer les Jeunesses du Parti. Nous croyons au contraire que la liaison doit être étroite entre le Parti et son avant-garde : la Jeunesse. Les camarades Roussel et Ch. Schmitt ont répondu sur ce point dans le Bulletin intérieur des Jeunesses.

Mais le camarade Eric voit une inconséquence du fait que « si en France vous êtes décidés à attendre la majorité pour réaliser nos buts, internationalement vous voulez que la minorité tchécoslovaque se sépare de son organisation au moment où vous trouvez l'opportunité de sortir pour former une Internationale latine. » Ou est l'inconséquence ? Sur le plan international aussi la voie du regroupement est celle du rassemblement révolutionnaire. Mais ce rassemblement est-il souhaitable avec les social-chauvins de Hollande ou ceux de Tchécoslovaquie qui regrettent de ne pouvoir jeter Dumont en prison ? La rupture ne se fera pas sans doute à la même heure. Mais nous ne pouvons pas attendre pour forger l'arme internationale indispensable que la maturation politique des masses soit au même niveau dans tous les pays. Une Internationale n'est pas une somme d'organisations nationales. C'est précisément la formation de l'Internationale qui permettra à la gauche tchécoslovaque de se développer et de devenir une majorité. En France par exemple sans la radicalisation élémentaire des ouvriers, sans la direction effective que l'I. C. exerçait sur la gauche française (en particulier par le Bulletin Communiste et le Comité pour la 3<sup>e</sup>) jamais la gauche française ne serait devenue majorité et ne se serait orientée sur la voie marxiste.

Le rôle de la France dans ce regroupement international est aujourd'hui essentiel.

Y. CRAIPEAU

Quant à nous, nous sommes, et nous ne nous le cachons pas, pour l'autonomie complète de notre Jeunesse. Nous croyons qu'il faut laisser aux jeunes la possibilité de prendre leurs initiatives, d'agir librement. Personne de nous ne songe à mener sur la base de cette conception, une « lutte des générations » comme on nous le reproche parfois. Notre seul ennemi est la classe bourgeoise et ceux qui la servent. Nos frères de classe sont tous ceux qui sont exploités et qui luttent avec nous.

### CONDOLÉANCES

Les Jeunes Léninistes des J. S. adressent l'expression de leur sympathie émue au citoyen Léon Blum pour le double deuil qui vient de le frapper en la personne de MM. Barthou et Polinac.

Quant à nous, nous sommes, et nous ne nous le cachons pas, pour l'autonomie complète de notre Jeunesse. Nous croyons qu'il faut laisser aux jeunes la possibilité de prendre leurs initiatives, d'agir librement. Personne de nous ne songe à mener sur la base de cette conception, une « lutte des générations » comme on nous le reproche parfois. Notre seul ennemi est la classe bourgeoise et ceux qui la servent. Nos frères de classe sont tous ceux qui sont exploités et qui luttent avec nous.

Mais l'autonomie est un des points de notre conception, de l'organisation des J. S. Ce n'est pas le plus important. Ce n'est pas sur le papier, ce n'est pas abstractionnellement que vont se résoudre les questions de notre organisation à l'heure actuelle. Ce n'est qu'avec un programme de lutte précise, approprié à la situation politique, et par l'application de ce programme que nous serons réellement à l'avant-garde du combat.

La C. E. de la Seine a adopté déjà deux mots d'ordre qui nous semblent très justes ; la lutte pour la milice ouvrière et pour la grève générale contre le gouvernement Doumergue. Oui, camarades, seule la force ouvrière peut réduire en poussière le gouvernement des décrets-lois, préparant le lit à son successeur fasciste. N'attendons pas d'être aux camps de concentration pour riposter au fascisme ! Oui, camarades, seule la milice ouvrière organisée, la milice de la classe (et non seulement des organisations) pourra défendre cette grève et arrêter les armes menaçantes des assassins fascistes. Laissons aux curés le monopole de répondre aux gifles en tendant l'autre joue. A la violence, répondons par une violence plus forte, à un revolver fasciste par deux revolvers ouvriers ! Et cela, ne nous bornons pas à l'écrire ou à le dire.

Nous nous efforcerons d'élargir les comités de défense existants en comités de milice ouverts aux inorganisés pour qu'ils représentent réellement tous les antifascistes. Et, en comprenant que sans avoir le pied dans les usines, la grève générale est impossible, que sans les ouvriers tout ce que nous ferons sera vain et abstrait, notre mot d'ordre sera : face aux usines. Tournons-nous vers les usines, faisons des journaux de bolles, parlons aux portes des entreprises, car, camarades, une organisation de la jeunesse ouvrière qui n'est pas profondément enracinée dans la jeunesse exploitée ne représente rien.

Et, pour faire valoir les mots d'ordre que nous croyons justes, allons là où est groupée la masse ouvrière, syndiqué, nous. Il ne suffit pas que la C. E. des J. S. de la Seine comprenne la situation politique ; il faut que les partis et les syndicats se rallient à la grève générale. Et il faut aussi que ce soit le Comité national qui prenne cette responsabilité.

Il faut continuer et renforcer le travail antimilitariste. N'abandonnons pas aux bourreaux de crânes bourgeois nos frères sous l'uniforme, car les mains qui serreraient les nôtres dans un élan fraternel, pourraient aussi, abandonnées à elles-mêmes, noyer dans le sang notre révolution qui devra être la leur.

Nous recrutons en ce moment dans la Seine, et cela est bien, mais si nous ne donnons pas une possibilité de lutter aux jeunes qui viennent vers nous, nous verrons chez nous aussi le phénomène désastreux de la fluctuation qui ronge les Jeunesses Communistes.

On parle beaucoup en ce moment de l'éducation dans la J. S. C'est très bien, et nous sommes toujours d'accord pour nous éduquer. Mais que cette éducation ne forme pas de jeunes diétètes, mais des révolutionnaires qui pourront être, par la suite, à la tête du combat. Pour cela, il faut que l'éducation soit étroitement liée à la lutte quotidienne, qu'elle pose les problèmes d'une façon concrète et que les camarades ne restent pas dans leur chambre à lire le « Capital » quand dans leur quartier les fascistes assassinent des ouvriers. Car, camarades, il faut bien se pénétrer de cette idée : nous n'avons pas des années devant nous. Le travail que nous menons n'est pas du tout de longue haleine. La situation politique en France est bien évoluée ; la guerre qui menace changera peut-être totalement la face des choses. Nous ne devons pas nous conduire en impuissants devant ce qui se passe. La grande partie des pays d'Europe est déjà fasciste. La révolution gronde en Espagne. La démocratie bourgeoise a cecl de caractéristique qu'elle n'est pas éternelle. Et aussi, qu'elle est une démocratie assez... relative pour les ouvriers. En face du fascisme qui monte, les J. S. serreront les poings et lutteront pour vaincre.

MARIA C.